

GEORGE CÆDÈS À BATAVIA (1928)

Bernard Cros¹

ABSTRACT—In April 1928, George Cœdès attended the 150th anniversary of the Royal Society of Arts and Sciences of Batavia (today Jakarta) as Secretary-General of the Royal Institute of Bangkok and President of the Siam Society. Honored for his work on Śrīvijaya, he toured key Javanese sites, including Borobudur and Prambanan, and observed advanced restoration methods such as anastylosis. These experiences deeply influenced his subsequent work and responsibilities, shaping Khmer temple conservation and restoration in Southeast Asia for decades.

KEYWORDS: Anastylosis; Batavia; George Cœdès; Southeast Asian Archeology; Temple Restoration

En avril 1926, lors de la création de l'Institut royal de Littérature, d'Archéologie et des Beaux-Arts², George Cœdès se voit confier par son premier président, le prince Damrong Rajanubhab (1862–1943), les fonctions de secrétaire général de la section étrangère et de conseiller archéologique. Cœdès conservait par ailleurs sa place de conservateur en chef à la Bibliothèque nationale Watchirayan. Le 31 janvier 1927, le Musée national accueille la visite de l'archéologue néerlandais Peter Vincent van Stein Callenfels (1883–1938). Après une courte carrière administrative à Java, van Stein Callenfels avait entrepris des études orientalistes à l'université de Leyde puis était entré au Service archéologique des Indes néerlandaises où il se fit remarquer par la qualité de

ses travaux. Véritable fondateur de l'archéologie aux Indes néerlandaises, il deviendra ensuite inspecteur général du service archéologique. La venue de l'imposant personnage à Bangkok ouvrira pour George Cœdès des perspectives inédites.

La visite effectuée à l'Institut royal de Bangkok par van Stein Callenfels a constitué une première rencontre entre l'une des plus vieilles sociétés scientifiques de l'espace asiatique et l'une des plus récentes institutions de la région. Dès l'année suivante, l'occasion est donnée de renforcer ces premiers liens tissés à Bangkok. En décembre 1927, le président de la Société royale des Arts et des Sciences de Batavia³ informe George Cœdès de la célébration, en avril 1928, du 150^e anniversaire de la société et l'invite à participer à la préparation

¹ Chercheur indépendant et petit-fils de George Cœdès, Toulon. Email : bernard.cros3@orange.fr.

² Qui se substitue au Conseil de la Bibliothèque sous le nom de Ratchabanditthayasapha (ราชบัณฑิตยสภา), ou plus communément Ratchabandit (ราชบัณฑิต).

³ Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, qui est parfois qualifiée de Société des arts et des lettres. Batavia est devenue Jakarta en mars 1942.

du volume qui paraîtra à cette occasion. Peu après, ce dernier reçoit une double invitation à participer au congrès qui se tiendra sur place en avril 1928. Il y est convié à la fois comme secrétaire général de l'Institut royal et comme président de la Siam Society. Le président de la société royale, le Dr J. van Kan (1877–1944), pousse l'amabilité jusqu'à offrir son hospitalité personnelle à l'ensemble de la famille Cœdès⁴.

Du fait de son déplacement en mission officielle pour le compte de l'Institut, et le séjour étant limité à quelques jours, George Cœdès se rendra seul au congrès et sera l'hôte de Josiah Crosby, consul général de l'Empire britannique à Batavia et ancien consul général à Bangkok où il était membre de la Siam society, jusqu'à son départ en 1923. Il arrive sur place le 23 avril dans l'après-midi, les conditions de transport entre Bangkok et Batavia ne lui ayant pas permis d'assister aux premières manifestations du congrès le soir du 22 et le matin du 23 (visite du vieux Batavia). Convie à assister à une assemblée extraordinaire du conseil de la Société, il se voit accorder le titre de membre honoraire, en raison des découvertes qu'il a faites au sujet du royaume de Śrīvijaya, lesquelles ont eu des conséquences directes sur la connaissance de l'histoire de Java et de Sumatra⁵. En lui remettant son diplôme, le président van Kan juge nécessaire d'ajouter :

Nous vous saluons comme un véritable fondateur d'empire, fondateur d'empire non pas à la façon des grands conquérants, mais à la façon des grands penseurs qui livrent bataille dans le cabinet de travail, à l'aide d'armes forgées de science et d'assiduité, fondateur pacifique d'un empire paisible et solide qui survivra à toutes les vicissitudes des révoltes et des luttes et que rien désormais ne pourra rayer du livre d'or de l'Histoire où vous l'avez inscrit⁶.

Sa nomination comme membre honoraire est accompagnée notamment de celles de ses anciens maîtres et désormais amis Sylvain Lévi, Louis Finot et Alfred Foucher. Le lendemain, les festivités du 150^e anniversaire de la Société prennent un tour très officiel, en présence du Gouverneur général des Indes néerlandaises Andries Cornelis Dirk de Graeff (1872–1957)⁷ et des trente-trois représentants de sociétés ou institutions étrangères invitées, dont Paul Mus (1902–1969), secrétaire de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), et Suzanne Karpelès (1890–1968), également membre de l'EFEO et désormais en charge de la Bibliothèque royale du Cambodge. Les échanges officiels se font en langue française.

⁴ Lettre en français de J. van Kan à George Cœdès, 19 mars 1928 (AFC).

⁵ Voir la contribution de Pierre-Yves Manguin dans ce volume.

⁶ Cité par Paul Mus dans la Chronique du BEFEO de 1929, p. 645. *Note de l'éditeur* : voir aussi Manguin, ce volume, pour une version anglaise de ce discours.

⁷ Fils de diplomate et lui-même diplomate, il fut gouverneur de 1926 à 1931, avant d'être nommé ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas.

Les activités à caractère scientifique de la mission se déroulent à partir du 25 avril 1928⁸. George Cœdès commence la journée par une visite privée de la « Bibliothèque populaire » (Volks-lectuur), avant d'être reçu pour une autre visite privée au service archéologique par son directeur le Dr Frederik David Kan Bosch (1887–1967), spécialiste de l'archéologie de l'Indonésie et de ses relations avec l'Inde et la Péninsule indochinoise⁹. Il apprend que le musée est hébergé dans un bâtiment appartenant à la Société royale des Arts et des Sciences de Batavia. Les deux orientalistes parcourent le musée en compagnie de P. van Stein Callenfels, rencontré à Bangkok l'année précédente. Cœdès ne manque pas de relever parmi les collections archéologiques quelques similitudes avec des objets découverts à Nakhon Pathom ou provenant des fouilles de Phong Tuek.

À partir du 26 avril, les congressistes quittent Batavia pour parcourir plusieurs sites archéologiques. Voyageant en train le long des quelques 530 km menant à Yogyakarta, les délégués sont guidés par le professeur Bertram J.O. Schrieke (1890–1945), directeur du musée, et P. van Stein Callenfels. Le soir même, les voyageurs s'installent à l'hôtel de Borobudur, à l'issue d'un trajet par voie terrestre. Le lendemain, les sites de Borobudur, Mendut et Pawon sont visités sous la houlette de van Stein

Callenfels. Le 28, le groupe reprend la route en direction de la région de Prambanan, dont les nombreux monuments suscitent chez George Cœdès le plus vif intérêt. Il fut en effet à même d'observer les méthodes de restauration appliquées par le service archéologique des Indes néerlandaises. L'approche en était nettement différente de celle alors suivie en Indochine, où les travaux visaient surtout à la stabilisation des monuments, sans chercher à les reconstruire. Ici, au contraire, les édifices étaient reconstruits avec leurs propres matériaux, au mieux que ceux-ci le permettaient. Les pierres éparpillées aux pieds des monuments étaient triées telles les pièces d'un gigantesque puzzle en pleine nature. Leur assemblage était éprouvé à même le sol. Dès lors que le schéma d'assemblage était jugé convaincant, les pierres étaient alors photographiées et numérotées avant d'être reposées une par une sur l'édifice. Les éléments manquants étaient remplacés par des pierres de facture nouvelle et simplement ébauchées (sans décor ni sculpture) afin de bien les distinguer des parties authentiques. Lorsque le manque de matériaux ou une autre raison empêchait de poursuivre une reconstruction jugée fidèle à l'original, le travail était interrompu. George Cœdès fut impressionné par ce travail de fourmi, motivé par une recherche de reconstitution à l'identique poussée à l'extrême. Cette méthode — appelée anastylose — requiert une main-d'œuvre particulièrement qualifiée et attentive, des archéologues particulièrement aguerris et des moyens financiers importants [FIGURE 1]. La leçon apprise à Java au milieu des étendues de pierres dispersées au sol ne sera pas oubliée par l'orientaliste français.

⁸ Les détails de la mission figurent dans le rapport (daté du 9 mai) que G. Cœdès rédigea lors de son retour à Bangkok à l'intention du prince Damrong Rajanubhab (AFC).

⁹ Directeur du Service archéologique des Indes néerlandaises de 1916 à 1936, puis professeur d'archéologie et d'histoire de l'Asie du Sud-Est à Utrecht et à Leyde.



**FIGURE 1 : Technique d'anastylose à Prambanan, Indonésie,
avril 1928 © Archives familiales Cœdès**

Le chantier de restauration du site de Prambanan mérite une mention spéciale. Pour faciliter le travail des archéologues, le Siam avait acheminé sur place trois bas-reliefs comportant des représentations de singes et de scènes du *Rāmāyana* (en particulier celle subséquente à la traversée de la mer par l'armée de Rāma). Ces pièces en provenance de Bangkok permirent au service archéologique de Batavia de reconstituer et de repositionner les bas-reliefs du temple de Brahma, ce qui valut à George Cœdès, en tant que représentant d'institutions siamoises, d'être au cœur d'une scène aussi cocasse qu'émouvante [FIGURE 2]. Durant la visite et devant les bas-reliefs reconstitués, van Stein Callenfels expliqua à l'assistance à quel point quelques morceaux de pierres sculptés, à première vue sans importance particulière, avaient permis au service archéologique de reconstituer l'ensemble des bas-reliefs du *Rāmāyana* dans le temple. À ce point de l'explication, il invita les participants à se découvrir et à s'incliner bien bas devant l'Institut royal de Siam en la personne de George Cœdès. Il ajouta enfin que, pour témoigner de la reconnaissance du service archéologique, un ensemble de pierres sculptées sans emploi serait envoyé à Bangkok.

La journée se termina à Surakarta, avec un spectacle théâtral succédant aux danses admirées les jours précédents. George Cœdès quitta le groupe avant la soirée, de façon à rentrer à Batavia à temps pour attraper le premier moyen de transport qui le ramènerait à Bangkok. Une seule journée supplémentaire dans l'île l'aurait obligé à attendre une semaine avant son retour au Siam. Avant de quitter Java, il eut néanmoins le loisir d'assister, le 29 au soir, à un spectacle de *Wayang kulit*, le fameux théâtre d'ombres local, organisé spécialement à son intention par le conservateur des manuscrits de la bibliothèque de la Société de Batavia, le Dr Poerbatjaraka.

Le bref voyage effectué en avril 1928 par George Cœdès à Java et sa visite des temples indonésiens eurent des conséquences particulièrement importantes et heureuses pour la conservation et la restauration des temples khmers au cours de son mandat de directeur de l'ESEO, à partir de 1930. La mission qui sera confiée à Henri Marchal pour étudier et examiner dans le détail la technique de l'anastylose constitua en effet le point de départ dans l'application de cette méthode par l'ESEO tout au long des décennies suivantes et jusqu'à aujourd'hui.

SOURCES

- Archives familiales Cœdès (AFC), conservées par Bernard Cros, Toulon.



**FIGURE 2 : George Cœdès à Prambanan, Indonésie,
avril 1928 © Archives familiales Cœdès**